

Prédication du jour

Luc 5,1-11 :

Comme la foule se pressait autour de lui pour entendre la parole de Dieu, et qu'il se tenait près du lac de Gennésareth, il vit au bord du lac deux bateaux d'où les pêcheurs étaient descendus pour laver leurs filets. Il monta dans l'un de ces bateaux, qui était à Simon, et il lui demanda de s'éloigner un peu du rivage. Puis il s'assit, et du bateau il instruisait les foules.

Lorsqu'il eut cessé de parler, il dit à Simon : Avance en eau profonde, et jetez vos filets pour pêcher. Simon lui répondit : Maître, nous avons travaillé toute la nuit sans rien prendre. Mais, sur ta parole, je vais jeter les filets. L'ayant fait, ils prirent une grande quantité de poissons : leurs filets se déchiraient. Ils firent signe à leurs associés qui étaient dans l'autre bateau de venir les aider. Ceux-ci vinrent et remplirent les deux bateaux, au point qu'ils enfonçaient. Quand il vit cela, Simon Pierre tomba aux genoux de Jésus et dit : Seigneur, éloigne-toi de moi : je suis un homme pêcheur. Car l'effroi l'avait saisi, lui et tous ceux qui étaient avec lui, à cause de la pêche qu'ils avaient faite. Il en était de même de Jacques et de Jean, fils de Zébédée, les compagnons de Simon. Jésus dit à Simon : N'aie pas peur ; désormais ce sont des êtres humains que tu prendras. Alors ils ramenèrent les bateaux à terre, laissèrent tout et le suivirent.

Frères et sœurs,

Il existe une fatigue du corps. Et il existe une fatigue de l'âme. Simon connaît les deux. Il rentre au rivage après une nuit entière de travail. Les filets sont vides. Il les lave déjà. Le geste est celui de quelqu'un qui renonce pour aujourd'hui. Le travail est terminé. Il faut attendre une autre nuit.

Il est des moments où toute **une Église ressemble à cette barque**. Nous avons travaillé. Nous avons semé. Nous avons prié. Nous avons aimé. Et pourtant, les places deviennent plus nombreuses que les visages. Les voix qui chantaient se sont tuées les unes après les autres. Les enfants grandissent loin de l'Église. Les jeunes passent devant nos églises sans en pousser la porte.

Alors, une question nous habite, souvent sans être prononcée : **« Seigneur, où es-tu ? »**

L'Évangile ne répond pas d'abord par une explication. **Il répond par une présence**. Jésus monte dans la barque de Simon. Voilà le commencement. Nous aimerions que Dieu commence par résoudre nos difficultés. Lui commence autrement : il vient !

Il ne choisit pas une barque victorieuse. Il choisit une barque vide. Car Dieu ne s'approche pas de nous lorsque nous avons réussi. Il s'approche de nous parce qu'**il est miséricordieux**. L'Église n'est pas le lieu où des hommes forts démontrent leur foi. Elle est le lieu où des hommes et des femmes pauvres écoutent une parole qui ne vient pas d'eux.

C'est pourquoi notre première tâche n'est pas de sauver l'Église. Le Christ seul en est le Sauveur.

Notre première tâche est de demeurer auprès de lui. Il y a aujourd'hui une tentation subtile. Nous croyons que l'avenir de l'Église dépendra de notre capacité à devenir plus intéressants, plus visibles, plus convaincants. Nous avons peur d'être trop petits. Nous avons peur de devenir inutiles. Mais cette peur finit par parler plus fort que l'Évangile. Alors, nous regardons sans cesse ce qui nous manque.

Le Christ, lui, regarde autrement.

Il ne demande pas combien il reste de disciples. **Il demande si quelqu'un veut encore lui prêter sa**

barque. Voilà toute la question. Une communauté peut être petite et entièrement disponible. Une autre peut être nombreuse et déjà absente à son Seigneur. Dieu ne commence jamais par compter. Il appelle.

Puis vient cette parole étrange : « **Avance au large.** »

Pour Simon, cette parole est déraisonnable. L'expérience dit une chose. La parole du Christ en dit une autre. Et toute la vie chrétienne est là. La foi n'est pas l'art de voir davantage que les autres. Elle est **le courage de marcher sur une parole qui nous précède.**



La pêche miraculeuse selon Konrad Witz (1444)

Simon répond : « **Sur ta parole, je vais jeter les filets.** »

Il n'y a pas ici un héros de la foi. Il y a simplement un homme fatigué qui accepte de faire encore un pas. Dieu demande rarement davantage. Peut-être imaginons-nous que le Seigneur attend de notre paroisse de grandes œuvres. **Peut-être attend-il seulement ceci :**

que nous ouvrons encore les Écritures dimanche prochain ; que nous chantions encore les psaumes, même avec des voix vieillissantes ; que nous rompions encore le pain ; que nous priions encore pour ce monde qui oublie Dieu ; que nous gardions ouverte la porte de l'Église, parce qu'un seul homme, une seule femme, un seul jeune pourrait un jour avoir besoin d'y entrer.

Nous ignorons ce que Dieu fera d'une fidélité silencieuse. Mais nous savons qu'**aucune fidélité ne lui est indifférente.** Le miracle de cette pêche n'est pas une récompense. C'est un signe. Le signe que le

Royaume de Dieu ne dépend jamais de nos calculs. Nous raisonnons en fonction des moyens. **Dieu agit selon sa grâce.**

Voilà pourquoi **l'espérance chrétienne est différente de l'optimisme.** L'optimisme regarde les circonstances et dit : « Les choses vont probablement s'améliorer. » L'espérance regarde le Christ et dit : « Même si je ne vois pas encore le chemin, je le suivrai. »

Les premiers disciples ne savaient rien de l'avenir. Ils ignoraient les foules de la Pentecôte. Ils ignoraient les persécutions. Ils ignoraient même la croix qui approchait. Ils connaissaient seulement une voix. Et cette voix leur suffisait. Nous voudrions connaître l'avenir de notre Église. Le Christ ne nous révèle pas l'avenir. **Il nous appelle à le suivre aujourd'hui.** C'est assez. Car un chrétien ne vit jamais de prévisions. Il vit de promesses.

Frères et sœurs, je ne sais pas ce que deviendra notre paroisse dans vingt ans. Je ne sais pas si nos bancs se rempliront de nouveau. Je ne sais pas quelles formes prendra l'Église demain.

Mais je sais ceci :

Le Christ n'abandonne pas son Église. Parce qu'elle est son Corps. Parce qu'il l'a aimée jusqu'à la croix. Parce que la résurrection est déjà le commencement du monde nouveau.

Nous n'avons donc pas à sauver l'espérance. Nous avons seulement à recevoir celle que Dieu nous donne. Lorsque nous regardons nos forces, nous devenons inquiets. Lorsque nous regardons le Christ, nous devenons libres. Libres d'aimer sans calcul. Libres de servir sans garantie. Libres de semer sans posséder la récolte.

Car la moisson appartient toujours au Seigneur. Et peut-être est-ce cela, avancer au large. Non pas aller vers un avenir que nous maîtrisons. Mais **consentir à être conduits là où le Christ nous précède déjà.** Amen.

Pasteur Thierry Larcher